

Napoléon Bourassa

Témoignage photographique

Mario Béland

Number 131, Winter 2011–2012

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/65742ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)

1923-2543 (digital)

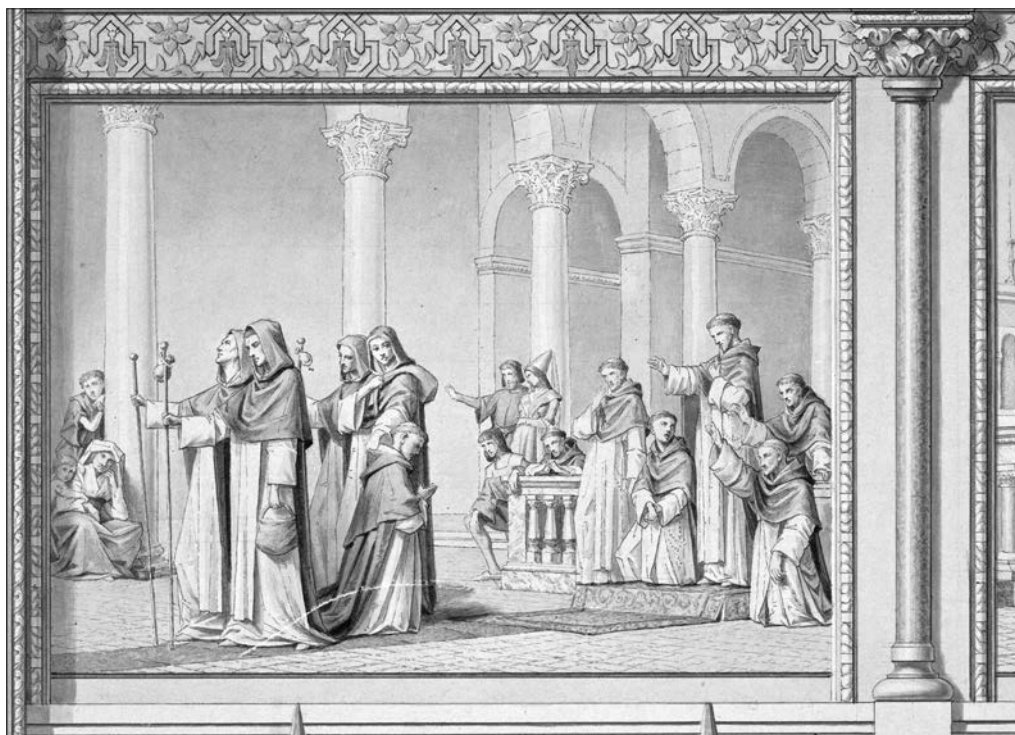
[Explore this journal](#)

Cite this article

Béland, M. (2011). Napoléon Bourassa : témoignage photographique. *Continuité*, (131), 47–49.

NAPOLÉON BOURASSA

TÉMOIGNAGE PHOTOGRAPHIQUE



Napoléon Bourassa, Saint Hyacinthe quitte le couvent Sainte-Sabine de Rome pour la Pologne, détail de Cathédrale de Saint-Hyacinthe. Projet de décoration du chœur et de la première travée de la nef, coupe longitudinale et élévations, 1891. Encre, lavis et aquarelle sur papier entoilé, 82,1 x 111,7 cm.

Source : MNBAQ, don de la succession Bourassa en 1941, 1943.55.184

Au XIX^e siècle, Napoléon Bourassa a su tirer parti de la photographie dans son travail artistique. Aujourd'hui, des clichés de lui et de ses œuvres permettent également de documenter sa carrière et sa production. Survol d'un corpus iconographique qui occupe une place de choix dans l'exposition « Napoléon Bourassa.

La quête de l'idéal », présentée au Musée national des beaux-arts du Québec jusqu'au 15 janvier 2012.

par Mario Béland

Si Napoléon Bourassa (1827-1916) n'a pas été photographe, il a fait grand usage de la photographie, alors en plein essor. « Nous sommes au règne de la machine; les faveurs de la fortune appartiennent pour le

moment à tous ces héritiers de Daguerre, à tous ces enfants trouvés de l'art, nés d'un perfectionnement de la chimie et de quelques rayons de lumière. Il faut bien que le soleil luise pour tout le monde », écrivait-il en 1865, conscient du potentiel et de la concurrence

de cette nouvelle technique. Napoléon Bourassa a utilisé la photographie pour la réalisation et la finition de ses portraits peints (par exemple, celui de Côme-Séraphin Cherrier), mais aussi pour la conception de ses décors intérieurs



Groupe de dominicains prenant la pose. Mise en scène de Napoléon Bourassa pour le décor de la cathédrale de Saint-Hyacinthe. Photo attribuée à Victor Morin, vers 1890. Épreuve à l'albumine argentique, 25,5 x 21 cm.

Source : MNBAQ, fonds Anne-Bourassa. Don en 1978, 2009.18



Exposition posthume organisée par Augustine Bourassa des œuvres de son père dans son atelier de la rue Sainte-Julie, à Montréal. Vue vers l'est. Photo du studio Notman, Montréal, été 1917. Épreuve à la gélatine argentique, 19,5 x 24,7 cm.

Source : MNBAQ, fonds Anne-Bourassa, K7097. Don en 1978



Le chœur de la chapelle Nazareth, à Montréal, peint par Napoléon Bourassa entre 1870 et 1872. Photo du studio Notman, Montréal, vers 1925. Épreuve à la gélatine argentique, 24,5 x 19,7 cm.

Source : MNBAQ, fonds Jeanne-Bourassa, K-14589. Don en 2010

d'édifices religieux, particulièrement ceux de la cathédrale de Saint-Hyacinthe. En mai 1892, l'artiste a payé le studio maskoutain de Victor Morin pour des photos de groupes de dominicains prenant la pose selon ses propres mises en scène. À notre connaissance, ce procédé constitue une première au Québec dans le processus de création artistique.

Bourassa possédait également l'*Album de photographies de modèles nus* d'Hermann P. Heid pour Adolphe Giraudon, édité à Paris vers 1880. Il s'est probablement procuré cet album à l'usage des artistes lors de son séjour en France en 1888-1889. Témoignant de son intérêt pour le nu académique, ces clichés lui permettaient de pallier l'absence de tels modèles au Québec à la fin du XIX^e siècle. Il s'agit du seul cas connu d'un album de ce genre ayant appartenu à un artiste canadien-français à l'époque.

Loin d'utiliser la photo uniquement comme source et soutien à la conception, Bourassa a

placé ses sculptures devant l'objectif, entre autres celui de William Sawyer. Vers 1910, le peintre fait photographier sa fameuse *Apothéose de Christophe Colomb*, restée inachevée, par le studio Laprès & Lavergne – un exploit technique, compte tenu du format de l'œuvre et de la grandeur de l'atelier! Il en fait tirer quelques grandes épreuves numérotées, avec description de sa main, qui constitueront un véritable testament pictural et photographique.

L'artiste s'est également prêté au jeu du portrait à titre de modèle. La rétrospective « Napoléon Bourassa. La quête de l'idéal », au Musée national des beaux-arts du Québec (MNBAQ), comprend un certain nombre de portraits de Bourassa (ambrotype, cartes de visite et cabinet, etc.) pris de 1858 à 1915, notamment par les studios montréalais de William Notman, James-Louis Demers et Quéry Frères. Nous savons qu'en janvier 1877, Bourassa s'est rendu au célèbre studio Notman pour acquérir des « vues du pays et de ses villes principales », dans le but de les distribuer lors de sa mission gouvernementale en France. Notman a insisté pour prendre son portrait et lui en a offert une douzaine d'exemplaires. Ce portrait sera gravé à New York pour accompagner sa notice biographique publiée dans *The Canadian Biographical Dictionary and Portrait Gallery of Eminent and Self-made Men*, édité en 1881.

Le catalogue de l'exposition reproduit également le beau portrait de groupe, pris encore par Notman au début de mars 1880, du *Comité de sélection et de présentation de l'exposition inaugurale de l'Académie des arts du Canada à Ottawa*: Henry Sandham, James Griffiths, Robert Harris, Thomas S. Scott et Napoléon Bourassa. Le livre présente par ailleurs deux vues exceptionnelles tirées par un inconnu



Napoléon Bourassa, 1873.
Photo de William Notman.
Carte de visite, épreuve à
l'albumine argentique,
9,1 x 6,1 cm (image),
10,2 x 6,3 cm (carte).

Source : MNBAQ, fonds Jeanne-Bourassa, album de la famille Bourassa, B-7. Don en 2010



Napoléon Bourassa, 1863 ou
1864. Photo de James-Louis
Demers. Carte de visite,
épreuve à l'albumine
argentique, 9 x 5,9 cm (image),
10,7 x 6,2 cm (carte).

Source : MNBAQ, fonds
Jeanne-Bourassa, album d'Henri
Bourassa, C-14. Don en 2010

montrant l'artiste à l'intérieur de l'église Sainte-Sabine, à Rome, dont le peintre québécois s'est inspiré pour l'une de ses compositions à Saint-Hyacinthe.

DE PRÉCIEUX DOCUMENTS VISUELS

Réuni grâce aux généreuses donations au MNBAQ d'Anne Bourassa (1906-2003), fille d'Henri et petite-fille de l'artiste, en 1978, et de sa nièce Jeanne Bourassa, en 2010, l'ensemble iconographique comprend aussi des épreuves originales à la gélatine en lien avec la carrière et la production de l'artiste. Ces clichés ont été commandés entre 1915 et 1930 par Augustine Bourassa (1858-1941), sa fille aînée, dans le but de documenter et de préserver l'œuvre picturale et architecturale de son père. Annotées pour la plupart par Augustine ou Anne Bourassa, ces épreuves proviennent principalement du studio Notman de Montréal,

mais aussi des studios contemporains réputés de la métropole, tels E. W. Bennett, Charles Parker Rice, Sydney Jack Hayward et Edgar Gariépy.

La première série de tirages comprend des vues remarquables de la résidence et de l'atelier de Bourassa prises à l'occasion de l'exposition posthume organisée en 1917 par les filles de l'artiste, au coin des rues Sainte-Julie et Saint-Denis, à Montréal. Particulièrement intéressantes, les vues intérieures de l'atelier rendent compte de l'ampleur et de la diversité de l'œuvre de Bourassa, ainsi que de sa collection d'objets et de modèles en plâtre, désormais dispersée ou disparue. La deuxième série se compose de reproductions de peintures et de dessins de Bourassa. Rappelons que près de 400 œuvres de l'artiste sont conservées au MNBAQ grâce au don de la succession, par

l'entremise d'Henri, au gouvernement du Québec en 1941.

D'autres séries regroupent des prises de vue des principaux projets décoratifs et architecturaux de l'artiste : la chapelle de l'Institut Nazareth (1870-1872) et la chapelle Notre-Dame-de-Lourdes (1872-1882) à Montréal, le monastère des Dominicains (1892) à Saint-Hyacinthe, l'église Notre-Dame-de-Bonsecours (1894-1895) à Montebello, de même que le caveau familial (1897-1899) érigé au cimetière de cette paroisse.

Ces épreuves constituent des témoins indispensables de l'état original des œuvres de Bourassa, la plupart ayant subi maintes transformations et restaurations. Qui plus est, les vues intérieures de la chapelle de l'Institut Nazareth présentent un intérêt particulier puisque l'édifice a été démoli en 1960 pour permettre la construction de la Place des Arts. Tout comme la correspondance de Bourassa, ce rare et précieux ensemble de photographies s'avère une source d'information inépuisable pour la connaissance de l'artiste et de son œuvre.

■
Mario Béland est conservateur de l'art ancien de 1850 à 1900 au Musée national des beaux-arts du Québec.